
Rapport sur la mésentente au Collège de Limoges.

Numéro d'inventaire : 1979.11183

Auteur(s) : Rabusseau

Type de document : texte ou document administratif

Éditeur : non renseigné (Limoges)

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1845

Description : Feuillet à l'en-tête de l'Académie de Limoges.

Mesures : hauteur : 325 mm ; largeur : 212 mm

Notes : Rapport sur le Collège royal de Limoges, la mésentente qui y règne, signé du recteur de l'Académie qui y critique vivement les mauvais procédés du proviseur. Le document est daté du 4 janvier 1845.

Mots-clés : Rapports d'inspection

Gestion des personnels : recrutement, nominations, etc.

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Nom de la commune : Limoges

Nom du département : Haute-Vienne

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

Lieux : Haute-Vienne, Limoges

reçu le 7 janvier 1845.

M. Rabreau
recteur de Limoges
et le proviseur
l'annuité - demande le change
provisoire - très favorable

Université de France.

Académie de Limoges.

Limoges, le 4 janvier 1845.

Monsieur le Conseiller,

L'éloignement de M. Dailly-Flourizelle a été un événement heureux pour le collège de Limoges, et la prospérité de cet établissement serait à l'abri de toute atteinte, si l'administration n'y laissait à désirer sous le rapport de la modération. Permettez-moi d'appeler votre attention sur un état de choses qui présente des dangers.

M. Janner, en quittant Limoges, y a laissé la réputation d'administrateur habile, qui savait rendre son joug aimable et réunissait fréquemment chez lui les fonctionnaires du collège, et ces réunions de famille, en donnant un caractère personnel à son administration, étaient loin de nuire à l'influence morale qu'il savait prendre sur ses collaborateurs.

Son successeur ne chercha pas à l'imiter. Le goût de M. Ubertin pour la solitude, une habitude de tristesse occasionnée sans doute par d'anciens chagrins, la santé délabrée de M. Ubertin, la gêne de leurs affaires, justifiaient suffisamment une autre manière d'être; je mis tout mon soin à le défendre, en faisant remarquer le zèle laborieux avec lequel il s'efforçait d'acquiescer toutes les parties du service. Il se montrait d'ailleurs, dans les premiers temps, réservé, docile aux conseils et disposé à la bienveillance.

Cependant son humeur sombre et chagrine ne tarda

pas à lui susciter des embarras: plusieurs bons maîtres d'étude, rebutés par des formes sèches et peu gracieuses, quittèrent le collège de Linoges pour entrer dans d'autres établissements; l'aumônier et l'économe, blessés de ne plus trouver dans leur chef les égards auxquels ils étaient accoutumés sous l'administration précédente, s'irritaient en recevant des reproches quelquefois peu mesurés. Le dernier surtout prouva si loin la résistance qu'une mesure rigoureuse devint nécessaire à son égard. Quant au censeur, M. Milfaux, il inspirait un peu de crainte à M. Ubertin, de sorte qu'il était assez libre de ses allures. Il s'acquittait d'ailleurs avec succès de ses fonctions.

La seconde année paraissait devoir être plus tranquille, à cela près que le proviseur et l'aumônier étaient toujours ennemis, lorsque M. Milfaux fut appelé au collège de Caen. Comme M. Ubertin s'était peu montré aux élèves, et qu'il avait sur eux un ascendant douteux, il joignit ses instances à celles de M. Milfaux, pour que l'arrêté de cette nomination fut rapporté. Il était à craindre en effet qu'un nouveau censeur échouât dans une tâche rendue assez difficile par le nombre croissant des élèves. Heureusement il n'en fut pas ainsi: M. Chabert justifia promptement la confiance du ministre. On pouvait craindre que sa vivacité un peu brusque n'eût dégénéré en dureté; mais il a tant de franchise et de bienveillance dans le caractère qu'il a gagné promptement la confiance et l'affection des familles. D'ailleurs, comme il aime les jeunes gens, et qu'il se plaît au milieu d'eux, il remplit ses fonctions avec un zèle infatigable, et surtout par goût que par devoir. D'après mes conseils, il entreprit de établir la paix entre le proviseur et l'aumônier, et il y parvint promptement, de sorte que sa présence au collège sembla le commencement d'une nouvelle ère, et M. Ubertin se félicita plus d'une fois de l'heureuse acquisition qu'il avait faite.

Mais bientôt cette sérénité se troubla. L'affection des élèves et des maîtres, d'étude pour le censeur, la reconnaissance que lui témoignaient les parents, les rapports fréquents du censeur avec les professeurs, qui trouvaient dans sa famille un accueil

toujours gracieux, l'intérêt même que je témoignais à un fonctionnaire qui s'en montrait si digne, firent naître dans le proviseur un sentiment profond de jalousie, et son caractère devint plus sombre et son humeur plus tracassière que par le passé. Les prévenances qui s'adressaient à un autre lui semblaient des insultes dirigées contre lui-même. Lorsque M^r. Chabert remarqua ce malheureux penchant, il s'en affligea sincèrement; et plutôt par bonté que par obéissance, il évita, autant qu'il lui fut possible, les occasions de blesser la susceptibilité du proviseur. De mon côté je cherchai inutilement à faire entendre raison à ce dernier: ses exigences furent poussées au point qu'il devint impossible au censeur de s'y soumettre sans abdiquer toute dignité personnelle; et, malgré les injonctions réitérées de son chef, il refusa nettement de fermer sa porte aux amis qui venaient le visiter. Cette rupture eut lieu vers le commencement des vacances dernières. C'est depuis cette époque que la jalousie de M^r. Ubertin n'a plus gardé de mesure et qu'il a eu recours aux plus injustes dénonciations.

Le 22 Septembre dernier, en réponse à un ordre de blâmer la conduite de M^r. Chabert, j'ai donné à M^r. le Ministre une explication confidentielle de ce qui se passait, et je le priais de permettre que je n'adressasse pas au censeur des reproches immédiats. Je faisais alors de nouvelles tentatives pour rétablir l'harmonie entre ces deux fonctionnaires. M^r. Chabert, d'un caractère docile et sans rancune, aurait tout oublié; mais M^r. Ubertin a résisté à mes conseils: la haine est devenue implacable.

J'ai donc été bien douloureusement affecté, en voyant, sur une dénonciation nouvelle, M^r. le Ministre, sans tenir compte de mes observations précédentes, me réitérer, le 21 novembre, l'ordre d'adresser des reproches à M^r. Chabert. J'ai dû obéir cette fois; mais je l'ai fait à regret; et comme je n'ai pu dissimuler ma conviction, M^r. le Ministre, par l'un des derniers

